

## **Compte rendu de la Conférence d'automne du PS60+ du 28 septembre 2024**

*Pour ne pas alourdir le texte par les tirets, les points, les astérisques et les « iels » qu'impose l'écriture inclusive, je vous prie de bien vouloir lire, « délégué » comme « déléguée et délégué » et accepter la forme masculine que je ne veux pas dominante pour autant.*

Le PS60+ s'efforce de varier le choix des villes pour accueillir ses membres lors des Conférences annuelles. Pour la Conférence d'automne 2024, vient le tour de la ville d'Olten.

Débarquant du train à la gare d'Olten, je me suis souvenu combien ce bâtiment a marqué l'histoire politique et littéraire de notre pays. Je l'avais déjà évoquée dans l'introduction de mon compte rendu d'une Assemblée des délégués de 2020. Ce compte rendu étant destiné peut-être à une plus large diffusion, je reprends mon propos d'alors en guise de préambule.

Le Buffet de la gare d'Olten, construit en 1856, fut considéré, par son emplacement central au cœur du nœud ferroviaire suisse, comme « le buffet de la gare suisse » par excellence.



De nombreuses associations et sociétés y furent fondées comme le Club alpin suisse en 1863 et l'Association suisse de football en 1895. Mais il a surtout été le témoin de l'histoire politique suisse. C'est là que fut créée L'Union syndicale suisse, en 1880, mais aussi le Parti radical suisse en 1894. Enfin, le mythique restaurant fut aussi le repaire du Comité d'Olten, qui joua un rôle majeur lors de la grève générale de 1918 sous l'impulsion de Robert Grimm.



Plus près de nous, le « Bahnhofbuffet Olten » accueille dans les années 1970 le fameux « [Groupe d'Olten](#) » qui réunissait de grands noms de la littérature suisse contemporaine dont je ne résiste pas à citer quelques noms : Peter Bichsel, Max Frisch, Friedrich Dürrenmatt, Adolf Muschg, mais aussi pour les auteurs de langue française Jeanlouis Cornuz, Yves Velan, Vahé Godel. Ils étaient vingt-deux membres fondateurs et ils s'étaient donné pour objectif une « société socialiste et démocratique ». L'écrivaine Anne Cuneo en fut la première présidente.

La regrettée [Anne Cuneo](#), décédée en 2015, fut aussi la remarquable traductrice de l'écrivain d'Olten [Alex Capus](#) qui fut le président de la section d'Olten du Parti socialiste. Un des livres d'Alex Capus invite à la découverte d'Olten, sur les traces d'un chat noir et blanc « [Le Roi d'Olten](#) ». Vous pouvez découvrir cet auteur attachant et sa ville d'origine, si vous ne les connaissez pas encore, en lisant les délicates histoires teintées d'humour que conte Alex Capus dans son livre paru en langue allemande en 2009 et en langue française en 2011 chez Bernard Campiche. Peut-être suivrons-nous le conseil d'Anne Cuneo : *je vous conseille un exercice (que j'ai fait) : lisez Le Roi d'Olten » puis allez faire un tour à Olten en suivant les itinéraires suggérés par Capus. Vous irez sans doute comme moi de découverte en découverte. Et vous direz, comme l'auteur, qu'il y a des Olten partout et que, tout compte fait, même une grande ville est faite de cinquante Olten mis bout à bout.*



Parmi d'autres livres traduits de cet auteur, vous prendrez plaisir à accompagner les personnages de deux romans plus récents qui mêlent faits historiques et sentiments : [Léon et Louise](#) et [Les amants de Montreuil](#).

Un autre écrivain alémanique, bien plus connu qu'Alex Capus, a vécu son enfance dès ses six ans à Olten : notre camarade [Peter Bichsel](#), âgé de 89 ans, un des membres fondateurs du « Groupe d'Olten » vivant aujourd'hui dans le canton de Soleure. Il se souvient de sa première institutrice, mademoiselle Brotschi, dont il se rappelle qu'elle était *très jolie et si*

*gentille*. Il se souvient également que son instituteur Kurt Hasler fut *le seul de toute ma carrière scolaire à juger bonnes mes rédactions*.

Ce préambule pour vous dire que les membres du PS60+ se sont réunis en une ville historiquement et littérairement marquée par quelques figures socialistes. Ils ont siégé dans la belle salle de concert du « Stadttheater » d'Olten.



Comme à chaque occasion, je rappelle que près de 11'000 membres du PS, soit environ un tiers de tous les membres, sont âgés de plus de 60 ans. [Le PS60+](#) compte à ce jour près de 3000 membres. Seule une centaine d'entre eux ont participé à cette intéressante journée de réflexion consacrée à un sujet qui suscite essentiellement de l'inquiétude : l'usage des nouvelles applications et des nouveaux outils numériques, en particulier ceux qui font appel à l'intelligence artificielle (IA) générative, dans la communication, le débat et les processus démocratiques. Une fois encore, je regrette que si peu de membres profitent de participer à notre Conférence d'automne qui aborde des sujets politiques importants et offrent des occasions d'échange entre camarades venus des quatre coins du pays.

Notre coprésidente Rita Schmid adressa des mots de bienvenue et présenta les thèmes et les intervenants de la Conférence placée sous le titre de la [participation démocratique à l'ère du numérique](#). Le PS, conscient de l'importance de cette question, a rédigé un [papier de position](#) que je vous invite à lire.

Le maire socialiste de la ville d'Olten, [Thomas Marbet](#), nous dit l'honneur et le plaisir de nous accueillir dans sa ville qu'il nous présenta brièvement.

Avant d'aborder le cœur du sujet, il est utile de rappeler l'importance des processus démocratiques. L'un d'eux est particulièrement représentatif, ce d'autant plus qu'il a été lancé il y a 50 ans, en 1974 : celui de la création du jeune canton du Jura. Il revint à la conseillère aux États du PS jurassien, [Mathilde Crevoisier Crelier](#), de nous rafraîchir la mémoire en nous rappelant les diverses étapes de ce long processus dont la dernière très récente fut l'accueil par le canton du Jura de la ville de Moutier. Comme [le résumé](#) (en allemand) de son intervention est accessible sur notre site, je m'abstiens de rappeler les dates marquantes de ce long parcours semé d'obstacles que la participation démocratique d'une population a permis de franchir avec succès. La conférencière insista sur l'importance du respect de la volonté populaire exprimée à chaque étape de ce combat pour l'autodétermination. Ce fut aussi une mise à l'épreuve des instruments de la démocratie à disposition de la population et des autorités. J'observe que ce processus démocratique n'a pas été influencé par l'usage des algorithmes de l'intelligence artificielle et je m'interroge sur l'influence que cet usage aurait si un tel processus démarrait aujourd'hui. Je me souviens combien la parole fut essentielle pour porter ce mouvement. La parole et la voix des grandes figures politiques, mais aussi celles des artistes et des poètes. Je pense en particulier à Jean Cuttat et à Alexandre Voisard.

Notre camarade jurassienne rappela que son jeune canton, en plus d'être un passionnant laboratoire de la démocratie, est aussi précurseur dans le droit de vote et d'éligibilité des étrangers et en matière d'égalité. Pour conclure et faire le lien avec le thème du jour, elle cita quelques exemples d'applications numériques dans l'administration et les services cantonaux.

Avec le deuxième conférencier, [Jean-Daniel Strub](#), éthicien et vice-président du PS de Zurich, l'assemblée fut plongée dans le cœur du thème du jour : occasions et limites d'un emploi responsable de l'intelligence artificielle (IA) dans le domaine politique. D'entrée, le conférencier met en garde en citant une affirmation provocatrice de Juri Schnöller, conseiller politique : *soit nous repensons la démocratie avec l'intelligence artificielle, soit la démocratie va mourir lentement*. Car on constate une baisse de confiance de la population envers la démocratie. Un bon usage de l'IA pourrait restaurer cette confiance en offrant de nouvelles formes de participation. Après avoir montré quelques exemples de mauvais usage de l'IA, notre camarade insista sur l'absolue nécessité de l'éthique face à l'IA. Il décrit trois dimensions que l'éthique doit interroger face à l'IA et qu'il détaille dans [sa présentation](#) : éthique de l'IA sur la technologie, sur la société et la justice sociale, sur les narratifs. Puis il s'interroge sur l'apport de l'IA en faveur de l'inclusivité et de la participation des citoyens en citant bons et mauvais usages possibles dont vous pouvez prendre connaissance en consultant sa présentation. Pour ma part, je retiens que face au mauvais usage de l'IA en particulier dans le domaine de la politique et de la démocratie, il est impératif de se doter d'un cadre juridique strict et d'outils de contrôle de qualité et de surveillance en main publique. Cela d'autant plus que l'IA puise dans d'innombrables bases de données dont les sources ne sont pas vérifiées. Il faut garantir la transparence pour gagner la confiance de la population envers l'État. Le conférencier donna quelques pistes en fin de sa présentation au contenu très dense qui sollicita notre attention.

Puis vint le tour de la conseillère nationale du PS Zurich, [Min Li Marti](#), qui tenta de répondre à la question : l'intelligence artificielle remet-elle en cause ou améliore-t-elle la qualité de l'information ? En début de [présentation](#), elle brossa le sombre tableau de la crise des médias en prenant pour exemple la restructuration brutale opérée par le groupe TX chez Tamedia. Elle présenta l'intéressante répartition des parts du marché de la presse écrite et en ligne en Suisse alémanique et en Suisse romande. Elle déplora la continuelle baisse du nombre de titres de journaux. Plus préoccupant est le désintérêt des jeunes adultes pour l'information, même si elle leur est offerte sur leur téléphone mobile. Ils consacraient en moyenne seulement sept minutes par jour aux actualités. Le risque qu'en plus ces informations soient manipulées par des outils de l'intelligence artificielle inquiète. Min Li Marti présenta quelques exemples révélateurs. Toutefois, elle considère que l'IA ne génère pas de nouveaux risques majeurs de manipulation de l'information, mais qu'elle renforce ceux qui existent déjà. Elle affirma que les médias ne sont pas une marchandise, mais doivent être considérés comme un service public indispensable pour la démocratie, la sécurité et la souveraineté nationale. Ses conclusions confirment celles de Jean-Daniel Strub. L'éveil de l'esprit critique des élèves et des étudiants est un des moyens de prémunir la nouvelle génération contre la manipulation des données et des informations par l'IA.

La pause repas fut la bienvenue pour calmer l'effervescence de nos neurones mis à contribution par tant d'informations et de questionnement.

L'après-midi fut consacré à la réflexion et au débat entre les participants à la Conférence. Rapporter toutes les intéressantes interventions serait trop long. La présidence tentera de rédiger une synthèse. Même si certains avantages du bon usage de l'IA sont reconnus, j'ai perçu beaucoup de craintes liées au risque de manipulation du débat et de la participation démocratiques par l'IA. J'ai entendu sous diverses formes un appel à privilégier la communication interpersonnelle plutôt que celle par écrans interposés.

Dans son excellente introduction à la discussion, notre coprésident Dominique Hausser cita Warren Brodey, un psychiatre ayant travaillé dans le domaine de la cybernétique. Celui-ci affirme que l'on fait fausse route en partant du principe que le raisonnement humain est guidé par des règles et des algorithmes. Pour lui, l'intelligence naît des interactions avec son environnement. Dominique rapporta aussi les propos de Johan Rochel et Johann Roduit publiés dans le journal *Le Temps* du 3 septembre 2024 : « Par leur nature et les valeurs qu'ils portent dans leur conception, les outils d'IA véhiculent une vision du monde, explicitée ou non ».

En conclusion, et au-delà l'application de l'IA dans les processus démocratiques, peut-on croire qu'une autre intelligence artificielle est possible, celle qui tend à améliorer les humains plutôt que de les augmenter ? La question reste ouverte...

André Liechti  
Votre délégué au PS60+ Suisse